

CAFE CLIMAT N° 15 DU 13 MAI 2008

L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE ET SA CONTRIBUTION AU CLIMAT



avec **Denis LANGLOIS**, président de l'ANETH (Animation Nature Environnement Techniques Horticoles)

Aujourd'hui moins de 1% de la surface agricole utile Haut-Normande est cultivée en biologique : comment en est-on arrivé là ? Ou plus exactement comment peut-on faire évoluer les choses ?

C'est la question que Denis Langlois, président de l'ANETH, une association qui défend la nature et l'environnement, se pose depuis plus de dix ans. Il a été ainsi à l'initiative du projet d'E-Caux centre qui verra bientôt le jour à Yvetot, un centre de promotion de l'agriculture biologique régionale, aujourd'hui labellisé Pôle d'Excellence Rurale par le ministère de l'intérieur et de l'aménagement du territoire.

« L'ambition de cet E'Caux centre est de rayonner jusqu'à 20/25 km autour d'Yvetot et par la suite d'être dupliqué, pour enfin classer la Haute-Normandie, voire la Normandie parmi les trois premières régions de France pour la production biologique » souligne Denis Langlois.

« Aujourd'hui, on ne peut consommer à la fois biologique et local » regrette-t-il « ce qui implique du transport et donc nuit au climat ». L'objectif de l'E'Caux Centre participe donc d'une vaste ambition de « relocaliser » l'économie : « Nous avons les moyens d'assumer notre propre production » estime Denis Langlois.

Sur une surface de 5 hectares, l'E'Caux Centre sera donc un centre dédié à la fois à la formation au maraîchage (en lien avec le Lycée agricole d'Yvetot), d'aide à la création d'entreprise et également favorisant la structuration de l'offre locale de produits biologiques avec création d'une centrale d'achat et d'une conserverie (pour diminuer les pertes générées par les pics de production).

L'originalité de cette structure est aussi de s'être constituée en Société coopérative d'Intérêt collectif « dans laquelle chacun peut faire un placement éthique ! » souligne Denis Langlois. « Tous les bénéfices sont redistribués » précise-t-il « sachant que 40% iront à la production, 60% seront distribués sous forme d'aides à l'installation ou seront réinvestis ».

La difficulté de passer de l'agriculture conventionnelle à l'agriculture biologique a été évoquée : résistances mentales, clichés, absence de formations dans les lycées agricoles, difficulté de mise en œuvre (minimum 2 ans mais en moyenne 7 ans pour passer d'un type d'agriculture à l'autre). « Il faut renverser les priorités. En agriculture biologique, tout repose sur la prévention. Pour qu'une plante se porte bien, il faut d'abord nourrir la terre qui ensuite nourrit la plante. Et faire comprendre qu'à chaque problème, il y a une solution ».

Ce débat a également été l'occasion de battre en brèche les idées toutes faites :

« le bio coûte plus cher » : pas nécessairement (coût de la chimie, de l'eau) et lorsque c'est le cas : que signifie le surcoût ? une rémunération juste et équitable du producteur ? La prévention des maladies ? des pollutions ?

« La bio ne pourra pas nourrir toute la planète : des techniques biologiques à grande échelle et de pointe ont été évoquées comme le Bois Raméal Fragmenté (BRF) qui permet de cultiver sans labour ou l'agroforesterie pour préserver la ressource en eau.

Pour en savoir plus ou devenir souscripteur de l'E'Caux centre :
contacter l'ANETH : 02 35 96 29 70 ou www.aneth76.net
<http://ecauxcentre.over-blog.com>

Bonnes adresses : www.solagro.org : pour réaliser des bilans carbone adaptés à l'entreprise agricole.